

XVII–XVIII). Sempre un senso sociale è stato dato a *Vlah*/Valacco, usato nei Balcani per pastori nomadi. Un rapido, ma esatto, riassunto dei primi riferimenti ai Valacchi nelle fonti bizantine (XI sec.) e medio-latine (XII–XIII sec.) serve d' introduzione alle testimonianze francesi. Secondo Henri Grégoire, il quale lo suggeriva già nel 1939, i Valacchi si trovano, sotto il nome di *Blos*, fra i pagani che assaliscono Roland nel suo ultimo combattimento – dunque una menzione verso la fine dell' XI secolo. Certo, i riferimenti ai Valacchi si dividono fra gli abitanti dell'Impero Bulgaro (dopo la Quarta Crociata) e quelli della Valacchia trans-danubiana, dunque un principato che compare soltanto all'inizio del Trecento. La cosa si complica ancora, perchè, verso la metà dello stesso secolo, è apparso un'altro paese dei Valacchi: la Moldavia. Chiamata „Piccola” o, quando sarà più potente che l'altro principato, „Grande Valacchia”, la Moldavia era spesso chiamata col nome della rivale vicina nei documenti polacchi.

È interessante osservare come, per i Francesi, i Valacchi sembravano una specie di saraceni, di pagani o di eretici, almeno per quanto tempo esisteva l'Impero latino di Costantinopoli, ma la loro resistenza ai Turchi, all'epoca della conquista ottomana dei Balcani, gli ha guadagnato un posto accanto alla Polonia e all'Ungheria, in quanto che difensori della christianità.

Un repertorio di 125 testi nei quali è iscritto il nome dei Valacchi o del loro paese è stato costituito con difficoltà, ma offre un' imagine concreta di come questa nazione medievale era concepita in Francia. Villehardouin, Robert de Clary, Henri de Valenciennes, Bernard le Trésorier e Ernoul sono tutti dei rappresentanti della storiografia di crociata, alla quale si aggiunge la cronaca di Morea. Canzoni di gesta, romanzi cavallereschi, relazioni di viaggio, riprodotte e accuratamente commentate, dispiegano dei pareri che si accentuano ulteriormente favorevoli sopra i Valacchi. Nel bel mezzo delle guerre anti-ottomane, le narrazioni del araldo Berry, di Bertrandon de la Brocquière e di Jehan de Wavrin offrono notizie significative in questo senso.

Alcuni testi erano di rado registrati: le Profezie di Merlino, appartenenti al ciclo arturiano, *Doon de Mayence* e *Bueve de Hanstone*, poemi epici del XIII sec., *Bérinus*, romanzo del XIV sec., e *Entrée d'Espagne*, poema franco-veneto, verso 1350. Vedasi però Ernest Langlois, *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste*. Paris, 1904, par Louis-Fernand Flutre, *Tables des noms propres figurant dans les Romans du Moyen-Âge*, Poitiers, 1962. Le menzioni segnalate, senza essere nessuna di grande importanza, sono state acquistate al prezzo di un' esauriente investigazione delle fonti francesi del Medio Evo attestando la conoscenza dell'Europa Orientale. Tali lavori di erudizione devono essere salutati.

Andrei Pippidi

Marian COMAN, *Putere și teritoriu. Țara Românească medievală (secolele XIV–XVI)*, Iași, Polirom, 2013, 357 p.

Je dois dire dès le début que nous avons à faire à une contribution de haute valeur à la connaissance des deux premiers siècles de l'État valaque. L'originalité de cet ouvrage consiste en la juxtaposition de l'étude des situations historiques, telles qu'elles ont évolué durant cette période, avec l'analyse de l'historiographie qui a pris position sur divers problèmes qui appartiennent au sujet. Cette analyse déconstruit et, souvent, avec des arguments solides, se substitue aux opinions traditionnelles, en proposant d'ingénieuses solutions. Le thème n'est pas limité à la géographie des frontières, il est doublé par la géographie du pouvoir; ce qui signifie une réévaluation des conditions dans lesquelles l'autorité princière a fonctionné à l'intérieur de ces frontières qui n'étaient pas encore définitivement établies.

La Valachie a toujours été conçue comme un pouvoir de type occidental, exercé sur un territoire géographique et, en même temps, politique, donc un État aux structures modernes dès l'aube de son existence. Cette vision est celle qu'avait exposée N. Iorga en 1912, lorsque l'historien s'adressait à l'héritier du trône, à la veille des grands changements espérés par l'opinion publique roumaine. Sont également cités, en tant qu'épigones, P.P. Panaitescu et C.C. Giurescu, les auteurs d'un schéma didactique qui attribuait à l'Hongrovalachie du XIV^e siècle les traits d'un projet préétabli. Je pourrais ajouter qu'un représentant de la génération suivante, N. Beldiceanu, à Paris, en

1974, s'indignait contre la formule du «féodalisme roumain» comme si celle-ci avait été inventée par le marxisme officiellement adopté en Roumanie. L'analyse terminologique entreprise par M. Coman, avec un sentiment plus juste de la différence des tons, insiste sur l'écart entre les termes slaves *zemlje*, *oblast* ou *država* et la traduction traditionnelle en roumain «tout le pays roumain». L'interprétation qui faisait remonter aux premiers règnes l'organisation complète de l'État s'appuyait sur la théorie du *dominium eminens*. Un méticuleux examen des documents arrive à une nouvelle explication de la taxe du cheval, quoique celle-ci avait été interprétée autrement par H.H. Stahl. La situation attribuée au temps des «fondateurs» correspond à une phase antérieure: il faudra donc comprendre par «pays» un ensemble complexe de réseaux de patronage placés entre le prince et divers groupes sociaux. La construction socio-politique du «pays», avant d'être composée de districts (*județe*), a été fondée sur les anciens «pays» qui l'avaient précédée. Selon l'auteur, les *județe* n'ont pas fait leur apparition sur la carte à cause d'une initiative du prince. Ils auraient commencé par être des circonscriptions fiscales temporaires. Quoique le nom du *județ* semble être traduit du slave *sudstvo*, terme connu en Serbie, n'y aurait-il pas un rapprochement possible avec les institutions de la Sardaigne du Haut Moyen Âge sous le gouvernement des *judikes*? Le noyau initial de l'État des Basarab peut être placé sans hésitation dans la région Argeș – Dâmbovița – Ilfov. Les districts les plus éloignés au nord, Buzău, et au sud-ouest, Mehedinți, sont restés longtemps autonomes et M. Coman leur consacre un chapitre important.

Suit une partie théorique concernant les différentes définitions de la frontière, où il est question des disputes entre historiens et géographes ou entre historiens et sociologues. Cet aperçu des discussions qui ont lieu en Europe occidentale et aux États – Unis, sans la signification nationaliste dont elles sont encore accompagnées en Europe de l'est, forme une excellente introduction aux chapitres qui vont présenter successivement les frontières de la Valachie médiévale avec la Moldavie, la Transylvanie et les deux rives du Danube. La recherche sur le confin entre la Valachie et la Moldavie a été influencée par l'ancienne opinion de B.P. Hasdeu, encore partagée par C.C. Giurescu: le sud de la Moldavie aurait été une possession des premiers princes de la dynastie valaque, dont le souvenir serait conservé par le nom de la Bessarabie. Pourtant, les recherches de M. Coman ont abouti à une conclusion surprenante et que les critiques n'ont pas hésité à attaquer. Ce nom, qui a longtemps eu un usage officiel et qui garde toujours son usage populaire, aurait à l'origine une confusion cartographique. La région située au nord des bouches du Danube n'est jamais appelée *en roumain* «Bessarabie» avant la seconde moitié du XVII^e siècle. L'étude terminologique appliquée par Coman aux cartes du XVI^e siècle parvient à reconnaître que ce nom désignait alors la Valachie. La formule *ad confinia Tartariae* et ses différents équivalents dans la titulature des princes se rapporte à un espace vaguement défini, situé à l'est de la Moldavie. L'auteur étudie minutieusement l'avance du pouvoir princier dans de telles régions de transit. Pour la frontière sur les Carpates, la question des *dominia in regno Hungariae* est fondamentale: Amlaș et Făgăraș, les fiefs possédés par les princes de Valachie aux XIV^e–XV^e siècles. Les documents les appellent «les parties d'au delà des monts» et ces duchés demeuraient distincts de la Valachie. Le tracé de la frontière est établi, malgré les lacunes de la documentation, avec un discernement exceptionnel. Quant aux problèmes soulevés par la frontière du sud de la principauté, ils sont tous résolus avec la même précision et cohérence: je me réjouis de voir que mon interprétation de *Podunavia*, région située à la frontière avec la Serbie, se trouve confirmée par la démonstration que M. Coman y a ajoutée.

Andrei Pippidi

Oliver Jens SCHMITT, *Die Albaner. Eine Geschichte zwischen Orient und Okzident*, München, Verlag C.H. Beck, 2012, 186 p.

Professeur d'histoire sud-est européenne à l'Université de Vienne et auteur de plusieurs livres qui font autorité sur l'histoire de l'Albanie et des Balkans (dont notamment *Skanderbeg. Der neue Alexander auf dem Balkan*, 2009), Oliver Jens Schmitt vient de publier un très utile ouvrage sur l'histoire des Albanais destiné à un public plus large. L'auteur dresse une image d'ensemble de l'histoire albanaise, en traitant, avec une maîtrise remarquable, des problèmes particulièrement